

jour où il fallut quitter Lyon pour accompagner son Provincial; enfin, le P. de Saint-Rigaud, professeur de théologie, aussi distingué par sa piété que par sa doctrine.

Elle mourut le 3 septembre 1680, et fut inhumée dans le caveau sépulcral de l'église du monastère. Cette église possédait plusieurs bons tableaux de Stella (1).

Si le monastère des *Deux-Amants* portait un nom si étrange pour un couvent, c'est, nous l'avons dit, parce qu'il avait été bâti près d'un monument antique sur lequel on a fait bien des conjectures. Nous ne saurions nous arrêter à celle de Paradin (2), que Rubys appelle une *Paradine*, et qu'il remplace par une *Rubysiade*, qui ne vaut guère mieux.

L'antiquaire Jacob Spon (3) croyait que ce devait être un de ces petits temples qu'on élevait souvent à l'entrée des villes, en l'honneur de quelque divinité païenne, et il embrassait cette opinion parce qu'il lui semblait voir, à la forme du monument, ou que c'était un autel, ou bien qu'autrefois il avait dû y en avoir un. Mais les païens ajoutaient souvent aux tombeaux une sorte de petit temple qu'ils appelaient *sacellum* (4), et ils en usaient ainsi pour deux raisons. La première, c'est que les tombeaux étaient consacrés aux dieux Mânes (*Dis Manibus*); la seconde, c'est qu'on voulait par ce moyen, les sauver des mains des larrons et des violateurs de sépulcres (5).

L'avocat Brossette (6) émet une opinion embrassée par le

(1) Guillon, *Lyon tel qu'il était et tel qu'il est*, pag. 95, 2<sup>e</sup> édition.

(2) *Mémoires sur l'Histoire de Lyon*, pag. 20.

(3) *Recherche des Antiquités et Curiosités de la ville de Lyon*, pag. 120.

(4) *Sacella in sepulchrorum ædificiis sunt veluti pusilla templorum exemplaria*. Leo Alb. *de re ædific.* Cap. 3.

(5) Bergier, *Histoire des grands Chemins de l'Empire*, pag. 262.

(6) *Eloge Hist. de Lyon*.